

Cette réponse que vous attendiez... **Une passion née avec le siècle, la carte postale**

Yves Beauregard and Alyne LeBel

Volume 3, Number 2, Summer 1987

150 ans de photographie : images oubliées de la capitale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6694ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

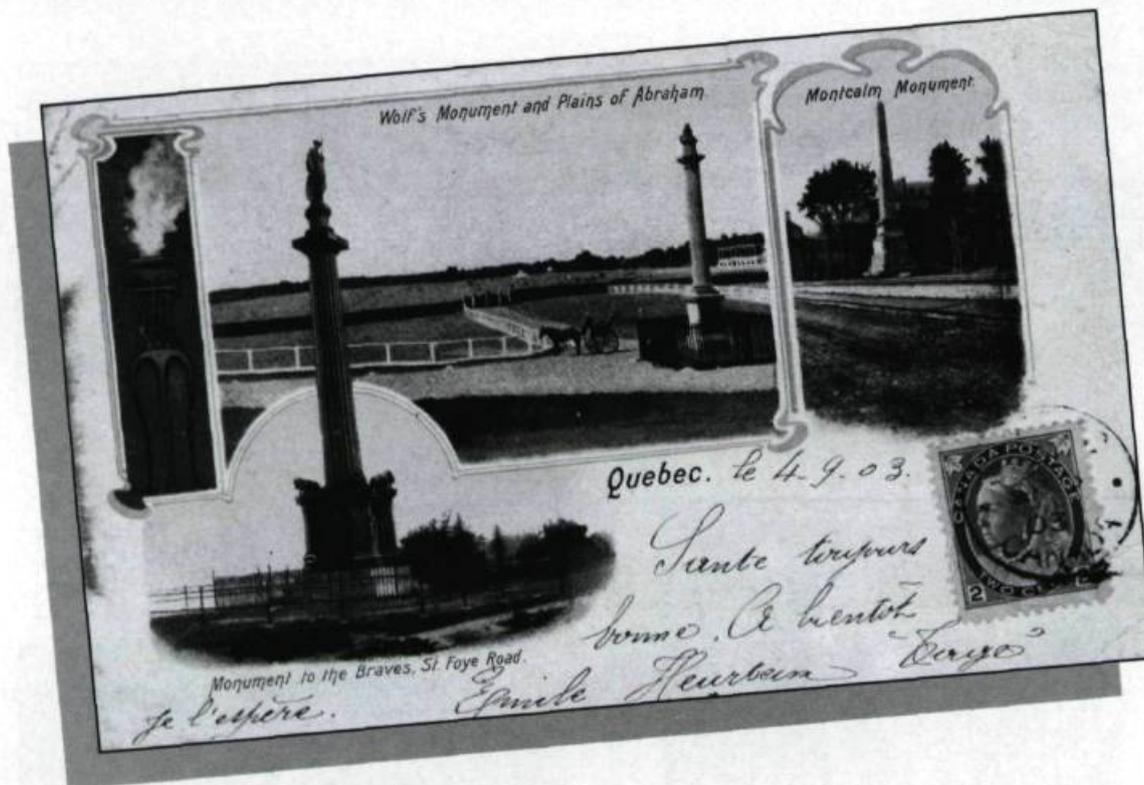
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beauregard, Y. & LeBel, A. (1987). Cette réponse que vous attendiez... : une passion née avec le siècle, la carte postale. *Cap-aux-Diamants*, 3(2), 41–44.



Les premières cartes postales offrent d'un côté de multiples vues dont les contours sont richement ornés de décorations graphiques dans le style art nouveau. Bien que postée en 1903, cette carte remonte à 1900.

Cette réponse que vous attendiez...

UNE PASSION NÉE AVEC LE SIÈCLE LA CARTE POSTALE

par Yves Beauregard et Alyne LeBel*

Chaque famille dispose aujourd'hui d'appareils et de supports audio-visuels suffisamment sophistiqués pour emmagasiner à l'intention de leurs descendants, les traditions et les souvenirs, du premier sourire de l'aîné au mariage de la cadette. Caméras reflex, caméras vidéo, magnétoscopes et téléviseurs font partie de l'univers quotidien de la génération actuelle.

Au cours des siècles passés, ce rôle de transmission et de témoignage était dévolu aux nombreux artistes, graveurs, portraitistes et autres, dont le talent suffisait à peine à rendre compte de l'activité et des modes de vie des dirigeants et des mieux nantis de la société. En 1839, le Français Jacques Mandé-Daguerre met au point une technique révolutionnaire qui va donner naissance au procédé photographique imaginé par Nicéphore Niepce quelques années auparavant. Cette découverte pose un jalon important vers la démocratisation de la représentation visuelle.

Toutefois, si cette innovation technologique permet à un plus grand nombre d'accéder à l'image, la photographie demeure longtemps un luxe réservé à une classe privilégiée, capable à la fois de défrayer le coût de l'appareil photographique, des films, de leur développement ou encore de retenir les services d'un professionnel.

Des photos à la poste

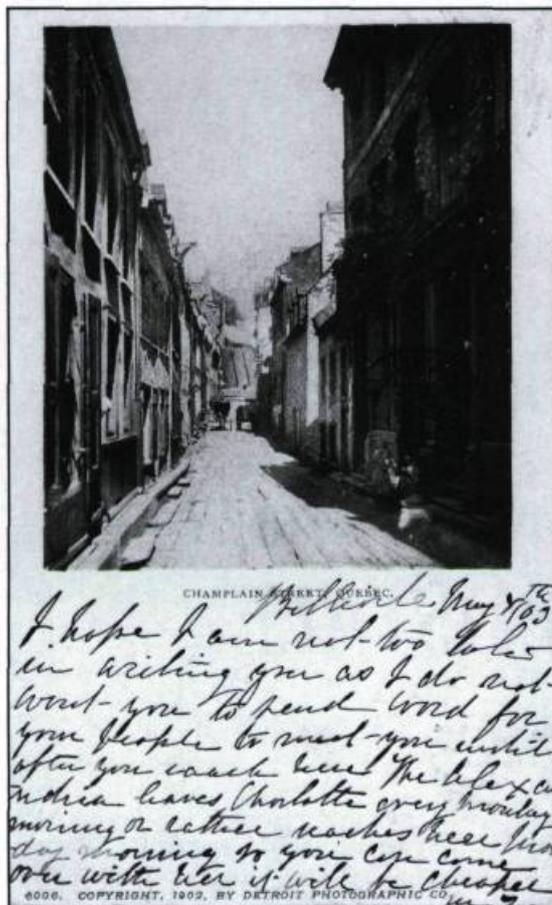
Il faudra attendre encore plusieurs décennies avant que la photographie connaisse une large diffusion publique. En effet, c'est au coeur du vaste mouvement d'urbanisation et d'industrialisation du monde occidental que naît à la fin du XIX^{ème} siècle la carte postale. Délaissée par les

* Membres du comité de rédaction

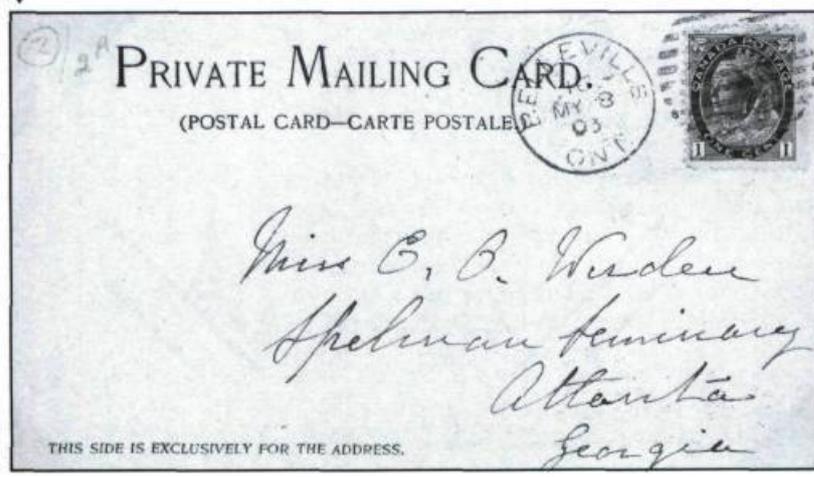
Les illustrations de cet article proviennent de la Collection de cartes postales de Yves Beauregard.

journaux et les imprimés, la photographie va connaître, grâce à la carte postale, sa première utilisation commerciale importante.

Inventée en Autriche, en 1869, la carte postale répond d'abord aux besoins de communication du monde des affaires. Rapidement, l'Allemagne, et l'Autriche, puis l'Italie, la France et l'Angleterre, acceptent de lui reconnaître une tarification postale privilégiée. Artistes et graveurs s'appliquent, dès lors, à embellir de leurs oeuvres ces cartes de souhait que la tradition confirmera progressivement en cartes postales. La photographie remplacera le travail des artistes vers 1900.



L'espace prévu pour le message peut aider à déterminer la datation d'une carte. En effet, jusque vers 1902, l'endos était réservé exclusivement à l'inscription de l'adresse. (Detroit Photographic Co. Copyright 1902).



Vue du Havre et du Bassin Louise sans doute prise du pavillon de l'Université Laval avant 1900. (Carte postale de J.-P. Garneau, éditeur, Québec, vers 1905).



Le Club de la Garrison, rue Saint-Louis. (Carte postale de J.-P. Garneau, éditeur, Québec, vers 1900).



Cour du petit pensionnat au couvent des Ursulines de Québec vers 1905. Ce cliché de Livernois sera repris par plusieurs éditeurs de cartes postales. Celle-ci est de l'éditeur J.-P. Garneau.

Au Canada, l'âge d'or de la carte postale se situe entre 1899 et 1920 et correspond à la période dite edwardienne, ainsi nommée en l'honneur du roi Edward VII, à la tête de l'Empire britannique, alors à son apogée. En plus de rendre compte pour la première fois des réalités géographiques et sociales du Canada, de l'Atlantique au Yukon, la carte postale apporte de précieux témoignages sur l'évolution architecturale et urbaine des villes qui se développent, au début du siècle, à un rythme jamais dépassé depuis. Elles procurent, en outre, de rares témoignages directs de la vie réelle, des habitudes vestimentaires, alimentaires, des moyens de transport et événements marquants de cette période.

Une image vaut mille mots

La carte postale canadienne sera illustrée presque exclusivement de clichés photographiques. Après l'autorisation tant attendue du ministère des Postes, en 1898, débute une véritable aventure de 20 ans, au terme de laquelle la réalité canadienne aura pris un sens pour plusieurs milliers de citoyens. La progression du nombre de cartes en circulation illustre de façon éloquente la popularité du phénomène. En 1900, le ministère dénombre 27 000 cartes postées au Canada, en 1908, il en compte 41 millions et, en 1913, pas moins de 60 millions de cartes portent l'estampille canadienne, soit une moyenne de 8 cartes envoyées par habitant.

Ces premières cartes postales représentent de multiples vues dont les contours sont richement ornés de décorations graphiques dans le style Art Nouveau. Au Canada comme ailleurs, l'emplacement de l'adresse au recto ou au verso de la carte postale permet de repérer assez facilement les pièces les plus anciennes. En effet, jusque vers 1902, l'endos de la carte était réservé exclusivement à l'inscription de l'adresse. À cette époque, le message doit donc trouver refuge du côté de l'illustration.

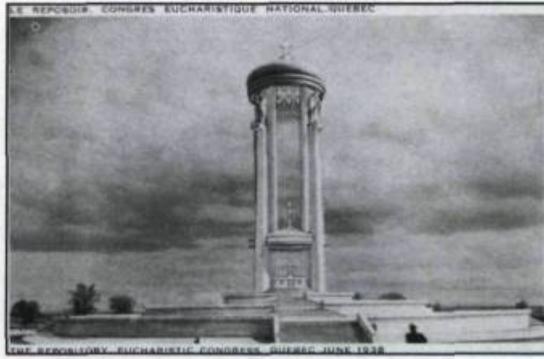
Vision d'autochtones

La ville de Québec, destination touristique par excellence, connaît elle aussi la période dorée de la carte postale. Ses caractéristiques de capitale administrative et de cité universitaire, pour qui les traditions de l'édition ne réservent aucun secret, favorisent très tôt une production originale si on la compare à d'autres villes où les distributeurs internationaux contrôlent sa diffusion dès le début du siècle. Plusieurs entreprises et libraires locaux, tels les Garneau, Pruneau & Kirouac, Roy, Gosselin, Walsh, Bilodeau-Campbell, Audet, eurent tôt fait de concurrencer les cartes fabriquées par les maisons d'Angleterre (Tuck), d'Écosse (Valentine) ou de France (Neurdein).

À l'instar des maisons européennes, les éditeurs de Québec révèlent aux touristes, les mille et un visages de la capitale en mettant l'accent sur les sites pittoresques, les traditions originales ou inusitées et les événements marquants de l'actualité. De façon générale, l'image qu'ils projettent diffère peu de celle que leur livrent les Valentine, Tuck, Montreal Import ou Neurdein, à compter de 1906. Cependant, en scrutant de plus près la collection produite par Garneau de 1906 à 1945, on découvre un plus grand approfondissement des sujets traités.

Garneau, éditeur

Si on analyse de façon encore plus détaillée la production de la maison Garneau, on découvre



Reposoir du congrès eucharistique national de 1938. Oeuvre de l'architecte Philippe Côté, cette construction s'élevait sur les Plaines d'Abraham. (Canadian Art Deep-tone Séries par la Librairie Garneau).



En 1920 et 1930, la carte postale amorce une carrière en tant que véhicule privilégié de promotion. Ici l'hôtel Saint-Roch, situé Place Jacques-Cartier. (Carte postale publiée par la Librairie Garneau Ltée., vers 1930).



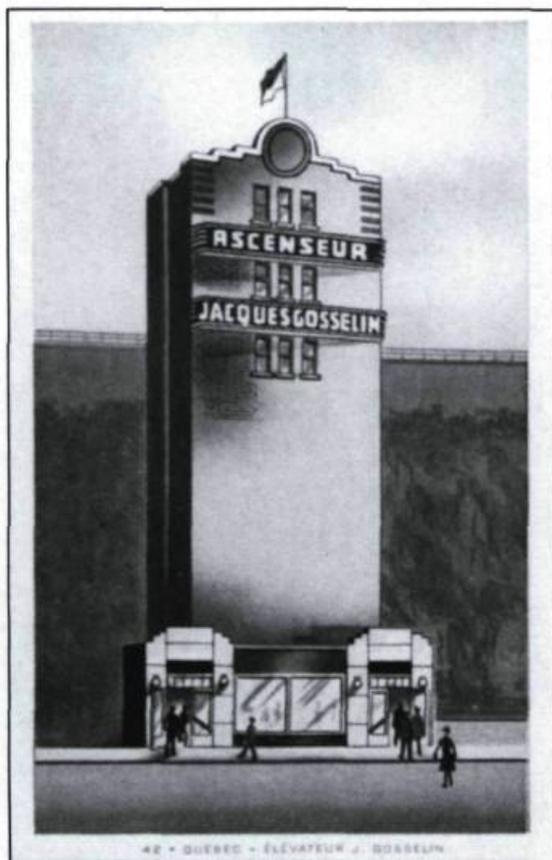
Illustration montrant le Syndicat de Québec, 215 rue Saint-Joseph, vers 1950. (Lorenzo Audet enr., éditeur).



Carte postale promotionnelle de l'Auberge de la Colline à Saint-Nicolas, vers 1955. (Lorenzo Audet enr., éditeur).

une première période (1900-1910) où dominent la représentation des grandes institutions: la basilique, le couvent des Franciscaines, le monastère des Ursulines, le couvent des Dominicaines, le club de la Garnison, le port et des vues de Québec à partir de la tour du Parlement. La production de cette période se présente exclusivement en noir et blanc alors que déjà les éditeurs étrangers offrent des cartes en couleur. Quant aux illustrations, il semble évident que les studios de photographes de la capitale, comme celui des

L'ascenseur Jacques Gosselin situé au pied de la Côte d'Abraham a été construit en 1941 au coût de 40 000 \$ d'après les plans de l'architecte Wilfrid Lacroix. Cet élévateur, est aujourd'hui la propriété de la ville de Québec.
(Lorenzo Audet enr., 1950, éditeur).



Carte postale publiée vers 1985 par Environnement Canada, Service des Parcs, montrant la Redoute Dauphine dans le parc de l'Artillerie.

Livernois, alimentent les éditeurs de cartes postales. Une même image peut d'ailleurs être publiée simultanément par deux maisons différentes. Au cœur des décennies 1920 et 1930, les portes de la ville, calèches et hôtels retiennent l'attention. On perçoit des préoccupations historiques et intellectuelles de plus en plus marquées.

La fin des années 30 voit l'espace couvert par la carte postale s'élargir jusqu'à englober la périphérie et participer aux événements d'actualité. Une série de cartes vient en outre commémorer la tenue d'un important congrès eucharistique en 1938. L'éditeur célèbre aussi Québec comme capitale de la neige et met l'accent sur des patinoires, scènes de verglas, ski et courses de chiens et autres sports de la saison hivernale. La décennie 1940 est marquée par la multiplication des vues aériennes à la suite du «progrès technologique» découlant de la Deuxième Guerre mondiale.

Chez l'éditeur Lorenzo Audet, actif de 1950 à 1960, la volonté de se démarquer des autres concurrents internationaux est encore plus grande. Il privilégie des sites périphériques (Lac Beauport, Île d'Orléans, Saint-Nicolas) au lieu de reprendre inlassablement les mêmes classiques. Il réalise aussi une série de cartes de promotion commerciale qui présentent des croquis de commerces, d'industries et d'établissements d'hôtellerie ou de restauration. Somme toute, on le sent davantage préoccupé de satisfaire une population régionale que tourné vers la clientèle touristique.

De nos jours, la tradition de publier des cartes postales locales se maintient toujours à Québec. Comme partout ailleurs dans le monde, les reproductions en couleurs sont imprimées au Japon, en Espagne ou en Italie. Exceptionnellement, des séries spéciales, réalisées pour un ministère ou un organisme, font appel à des collaborations de la capitale. De même, certaines cartes postales offrent encore de nos jours des oeuvres d'artistes de Québec et assurent une certaine survie à cette production locale aux origines octogénaires.

Ce vaste potentiel de documentation visuelle constitue un des traits dominants de la culture occidentale de cette fin de siècle, centrée sur l'abondance sous toutes ses formes. Cette étrange fascination de l'homme pour les supports visuels obéit cependant à une préoccupation séculaire d'immortalité et répond aussi à une volonté de transmettre les connaissances acquises et l'art de faire aux générations suivantes. Aujourd'hui, ces documents servent d'indispensables compléments pour la recherche et la diffusion des connaissances. Diverses disciplines y recourent: histoire, sociologie, histoire de l'architecture, ethnologie. ♦